

La visite officielle est terminée. La foule se disperse dans l'immense enceinte de l'exposition, et se porte surtout aux restaurants. Nous faisons comme tout le monde ; traversant la galerie Rapp, nous inclinons à droite et nous attablons au restaurant H. Sapin. Une porte donne sur la section anglaise des beaux-arts ; près de cette porte, mais en dehors de la section, et comme faisant antichambre dans l'angle d'un vestibule, une famille d'indiens abénaquis attend sans impatience et s'amuse, sans souci du dehors. C'est le groupe d'Hébert.

Plusieurs Canadiens ont prétendu que l'œuvre de notre artiste n'occupait pas une place convenable et avait été reléguée, par les commissaires anglais, dans un coin indigne de son mérite. Il y a peut-être du vrai dans ce reproche, mais, au lieu d'en accuser l'Angleterre qui ne s'occupe point de nous, ou la France qui ne nous connaît point, blâmons le gouvernement du Canada qui n'a pas voulu avoir son pavillon ou sa section particulière, pour faire connaître les ressources matérielles et intellectuelles de notre pays. Quant à l'œuvre elle-même d'Hébert, elle ne pouvait figurer que dans la section britannique, — par tolérance — et on le lui a bien fait sentir, en ne l'admettant même pas à l'intérieur.

N'importe ; telle qu'elle était, et où elle était, cette composition a été joliment remarquée. Elle affirme le talent de l'auteur, et ne figurait pas trop mal, en somme, dans ce monde de chefs-d'œuvre de sculpture qui peuplaient l'exposition. Son isolement même l'a sauvée de comparaisons trop désavantageuses. La foule, il est vrai, n'y a rien compris. D'où venaient ces Abénaquis ? Qui étaient-ils ? Que faisaient-ils ? Mystère ! aurait dit le poète.

Au fait, pour qui n'est pas au courant des habitudes sauvages, le groupe ne dit rien qui vaille. Il y a concentration d'intérêt, cela se sent, mais vers un but que l'on ne devine pas. C'est un défaut capital, que ne rachètent qu'imparfaitement les beautés de détail. Ces beautés sont nombreuses, disons-le. Quelle fierté dans le maintien de l'aïeul, chef de tribu, les deux mains appuyées sur son arc au repos ! quelle nudité pudique chez cette jeune mère, distraite un moment de ses occupations de ménage ! Et ce petit enfant qui passe sa tête curieuse et mutine entre la jambe de l'aïeul et l'épaule de la mère, quelle leçon pratique il va recevoir ! En effet, ce jeune guerrier, genou en terre, muscles tendus, bandant son arc à le rompre, visant un but invisible — oiseau, homme, ou hôte fauve — c'est son père, c'est son unique précepteur, c'est de lui qu'il prend ses premières leçons d'adresse. Rien de plus instructif que la vieillesse, la maternité et l'enfance, regardant la virilité agissante. A ce point de vue, le groupe d'Hébert commandera bien des sympathies. Si, comme on le pense, il est admis au Salon, l'année prochaine, ce sera une consécration méritée.

JOSEPH TURCOTTE

ON ENTREVOIT L'INDÉPENDANCE

Telle est la parole qu'un nouvelliste de Baltimore prête à un homme d'État canadien : elle restera la formule de l'idée dominante de notre peuple et de notre temps.

Aux premières lueurs d'une raison vacillante encore, un enfant a vu se dresser devant lui une montagne dont la cime élevée disparaissait dans le nuage. La voix secrète, que tout homme entend en soi-même, lui criait : " Monte ", et il a commencé la pénible ascension. Souvent il s'égarait, côtoyant des précipices, se suspendant aux fentes des rochers, mains et pieds saignants, sueur au front, mais vaillant, et toujours tendant plus haut. Et quand il se sentait défaillir, à cause de la longueur et des aspérités de la route, il s'arrêtait un peu, et, dans sa vaste poitrine, aspirait l'air pur du matin. O mystère ! plus l'horizon s'élargissait devant lui, plus il abandonnait la plaine, plus aussi il se voyait grandir et devenir un homme.

Et il montait quand même, laissant derrière lui enfance et jeunesse, l'œil fixé sur le plus haut sommet, tombant parfois mais se relevant vite, faisant l'effort suprême. Et il atteignait la cime dernière au moment où, de ses derniers feux, le soleil empourprait l'Occident.

Et la voix secrète, que tout homme entend en soi-même, lui disait : " Es-tu content ? " Et il répondait : " Non ; pas plus ici qu'en bas je n'ai pu poser mon pied sur un coin de terre libre. L'air que je respire n'est pas libre non plus, et de quel côté que je porte mes regards dans la plaine, à mes pieds, je vois un peuple qui travaille et prospère, mais qui souffre, parce qu'il n'est pas libre. "

— Redescends dans la plaine, disait la voix secrète ; mé e-toi au peuple ; apprends-lui que le soir va venir, que les méchants et les forts vont profiter des ténèbres pour l'asservir davantage ; qu'il doit veiller toute la nuit pour déjouer les complots des ennemis et plus encore les trahisons des siens, et que l'aurore de demain, avec sa lumière, lui apportera la liberté.

Et l'enfant devenu homme retournait dans la plaine, se mêlait au peuple, lui répétait ce qu'avait dit la voix secrète, l'empêchait de s'endormir dans une fausse sécurité, et quand on lui demandait ce que faisait ce peuple ainsi marchant dans la nuit, et comme guidé par une étoile mystérieuse, il répondait :

" On entrevoit l'Indépendance. "

JOSEPH TURCOTTE.

On peut s'abonner à la REVUE DE QUÉBEC à l'année, au mois ou à la semaine.

M. Charles Saint-Antoine a cessé d'être l'agent de la REVUE DE QUÉBEC. Il n'est autorisé à collecter aucune somme d'argent, soit pour annonces ou abonnements.